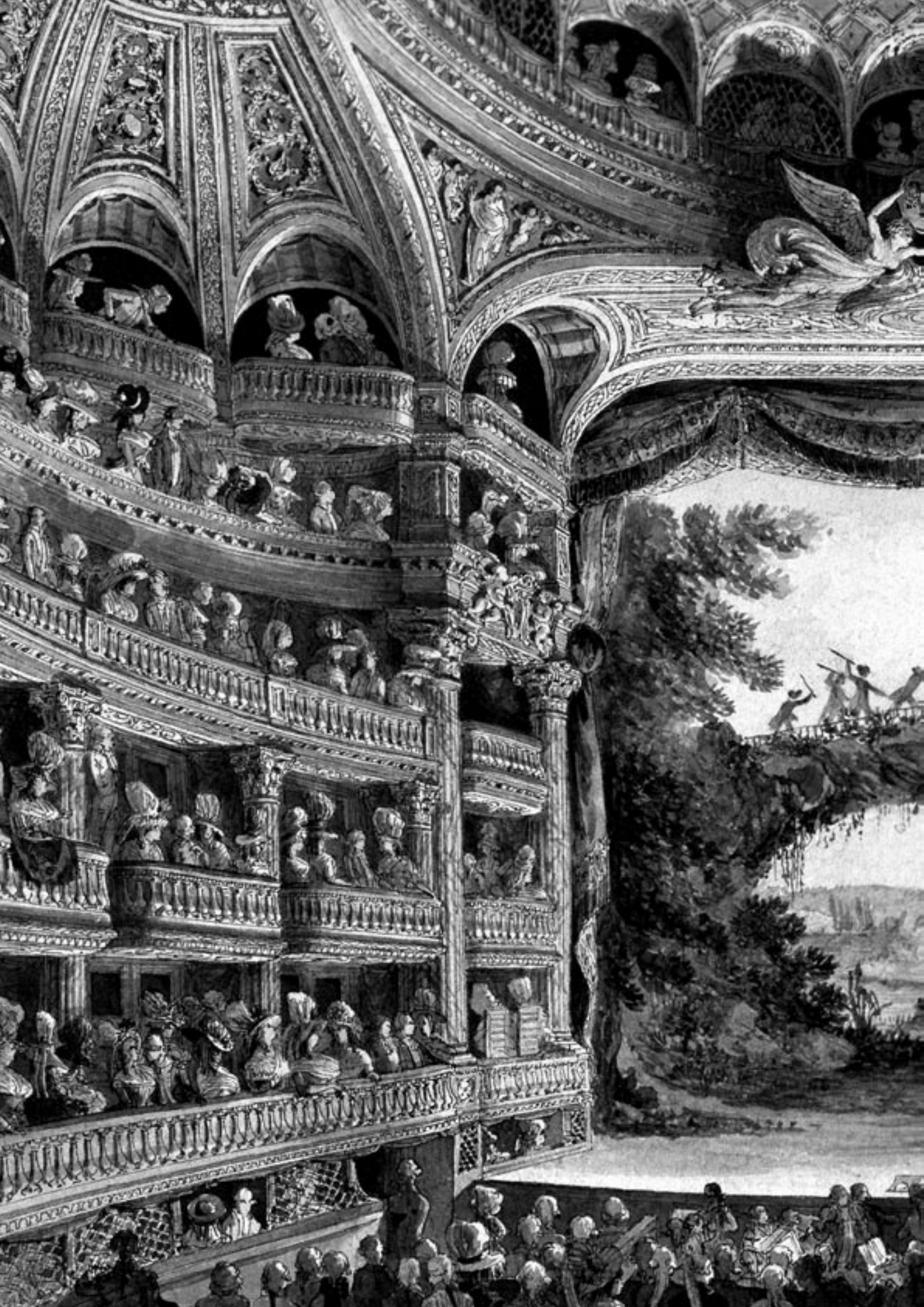


journal d'exposition

Musée
de la
Révolution
française

**Patriotes
en scène
Le Théâtre
de la
République
1790-1799**





Patriotes en scène Le Théâtre de la République 1790-1799

Un épisode méconnu de l'histoire de la Comédie-Française.

Par Barry Daniels
et Jacqueline Razgonnikoff



Extérieur du bâtiment du Théâtre de la rue de Richelieu, Jean-Louis Prieur (1759-1795), vers 1790, dessin aquarellé, Comédie-Française. (cat. 21)

Il est un épisode rarement évoqué, ou incomplètement, dans l'histoire de la Comédie-Française, cette institution culturelle plus que tricentenaire, c'est la période où, suite à la proclamation de la Libération des théâtres, en janvier 1791, et au départ de Talma et de quelques comédiens dissidents pour rejoindre le théâtre récemment construit rue de Richelieu, se concurrencent tout d'abord le Théâtre de la Nation et le Théâtre Français de la rue de Richelieu, devenu Théâtre de la République en septembre 1792 ; vient ensuite la fermeture de la Comédie-Française, et l'apogée du Théâtre de la République, véritable porte-parole de l'idéologie et de la morale révolutionnaires et patriotiques. Après la chute de Robespierre et la libération des Comédiens Français, la concurrence reprend de plus belle, éparpillée en diverses troupes qui renaissent dans Paris, chacune porteuse d'une part de l'héritage de la Comédie-Française. À la décadence du Théâtre de la République succède une première tentative de regroupement des comédiens sous la direction d'un entrepreneur privé, Charles Sageret, qui obtient les baux des trois derniers grands théâtres de Paris. L'échec de cette tentative implique enfin le gouvernement dans l'effort de reconstitution de la Comédie-Française, dans un établissement politiquement voulu par Louis XIV, et dont Napoléon confortera le statut institutionnel.

CHRONOLOGIE

SOMMAIRE

1786-1790

Construction du **Théâtre de la rue de Richelieu**, par l'architecte Victor Louis.

1789

Prise de la Bastille et abolition des privilèges. La Comédie-Française, devenue Théâtre de la Nation, passe sous la tutelle de la municipalité de Paris. Création de *Charles IX*, ou *L'École des Rois* (Marie-Joseph Chénier).

1790, 15 mai

Ouverture du **Théâtre du Palais-Royal**, avec la troupe des Variétés amusantes, dirigée par Gaillard et Dorfeuille.

1791, 13 janvier

Loi sur la Liberté des Théâtres

1791, 27 avril

Réouverture du **Théâtre Français de la rue de Richelieu**. Création de *Henri VIII* (Chénier) avec Talma et Mme Vestris, démissionnaires du Théâtre de la Nation.

1792

Après la journée du 10 août, le théâtre prend le nom de **Théâtre de la Liberté et de l'Égalité**, qu'il échange fin septembre pour celui de **Théâtre de la République**.

1793, août-septembre

Décret obligeant les théâtres à jouer des pièces patriotiques « pour et par le peuple ». Fermeture du Théâtre de la Nation et emprisonnement des Comédiens Français.

1793, novembre

Le Théâtre de la République, mis en adjudication après le départ de Dorfeuille et l'arrestation de Philippe-Égalité, devient une **société** composée de Gaillard, Grandmesnil et neuf autres comédiens.

1794, juin-juillet

Ouverture du Théâtre de l'Égalité au Faubourg Germain

avec les débris de la troupe de la Montansier, que rejoignent, après la chute de Robespierre, les anciens Comédiens Français libérés.

1795

Louise Contat, Dazincourt, Molé et C^{ie} jouent au Théâtre Feydeau, sous la direction de Sageret ; les artistes du Théâtre Français pétitionnent pour récupérer leurs biens et exercent une rude concurrence au Théâtre de la République, vendu, puis loué par Gaillard et associés.

1796, février-avril

Fermeture et réouverture du **Théâtre Feydeau**

1796, juillet

Autorisation donnée à Poupart-Dorfeuille d'exploiter l'ancien Théâtre des Comédiens Français sous le nom d'**Odéon**. Travaux sous la direction de Leclerc et Le Page

1796, décembre

Réouverture du **Théâtre Louvois** sous la direction de Mlle Raucourt, avec de nombreux comédiens des Théâtres Feydeau et de la République

1797, mai-août

Ouverture, puis fermeture de l'Odéon. Nouvelle réouverture, après cession à Lepage et Leclerc.

1798, janvier-avril

Réouverture de l'Odéon avec la troupe tragique de Louvois et la troupe comique dirigée par Picard. Fermeture du Théâtre de la République. **Sageret négocie pour réunir les troupes du Théâtre Feydeau et du Théâtre de la République. Il en obtient le bail pour 21 ans.** Travaux sous la direction de Moreau et Palaiseau. Première représentation des acteurs tragiques du Théâtre de la République au Théâtre Feydeau : *Macbeth*, avec Talma et Mme Vestris, en présence de Bonaparte, à la veille de son départ pour l'Égypte.

1798, juin

Fermeture du **Théâtre de l'Odéon**.

1798, septembre

Réouverture du **Théâtre de la République** avec la troupe réunie par Sageret.

1798, octobre

Réouverture de l'**Odéon**, dont le bail a été cédé pour trois ans à Sageret, déjà possesseur de ceux du Théâtre Feydeau et du Théâtre de la République.

1799, janvier

Reprise de *Charles IX* avec Talma et Saint-Prix. Révolte des acteurs contre Sageret. Fermeture du Théâtre de la République.

1799, février - mars

Intervention du gouvernement : Mahéault est nommé Commissaire du Directoire exécutif près le Théâtre de la République. Arrêté du Directoire ôtant la direction de l'Odéon à Dorfeuille, de fait à Sageret, successeur de Lepage et Leclerc, eux-mêmes successeurs de Dorfeuille. Incendie de l'Odéon. Les Comédiens sont sollicités en vue de la réunion de la troupe.

1799, 30 mai

Réouverture du Théâtre Français de la République :

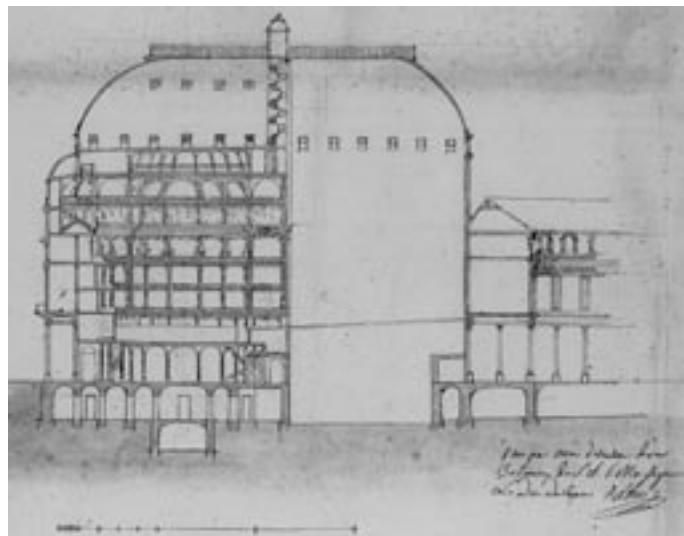
Le Cid (Corneille) et *L'École des maris* (Molière)

1799, 9 novembre

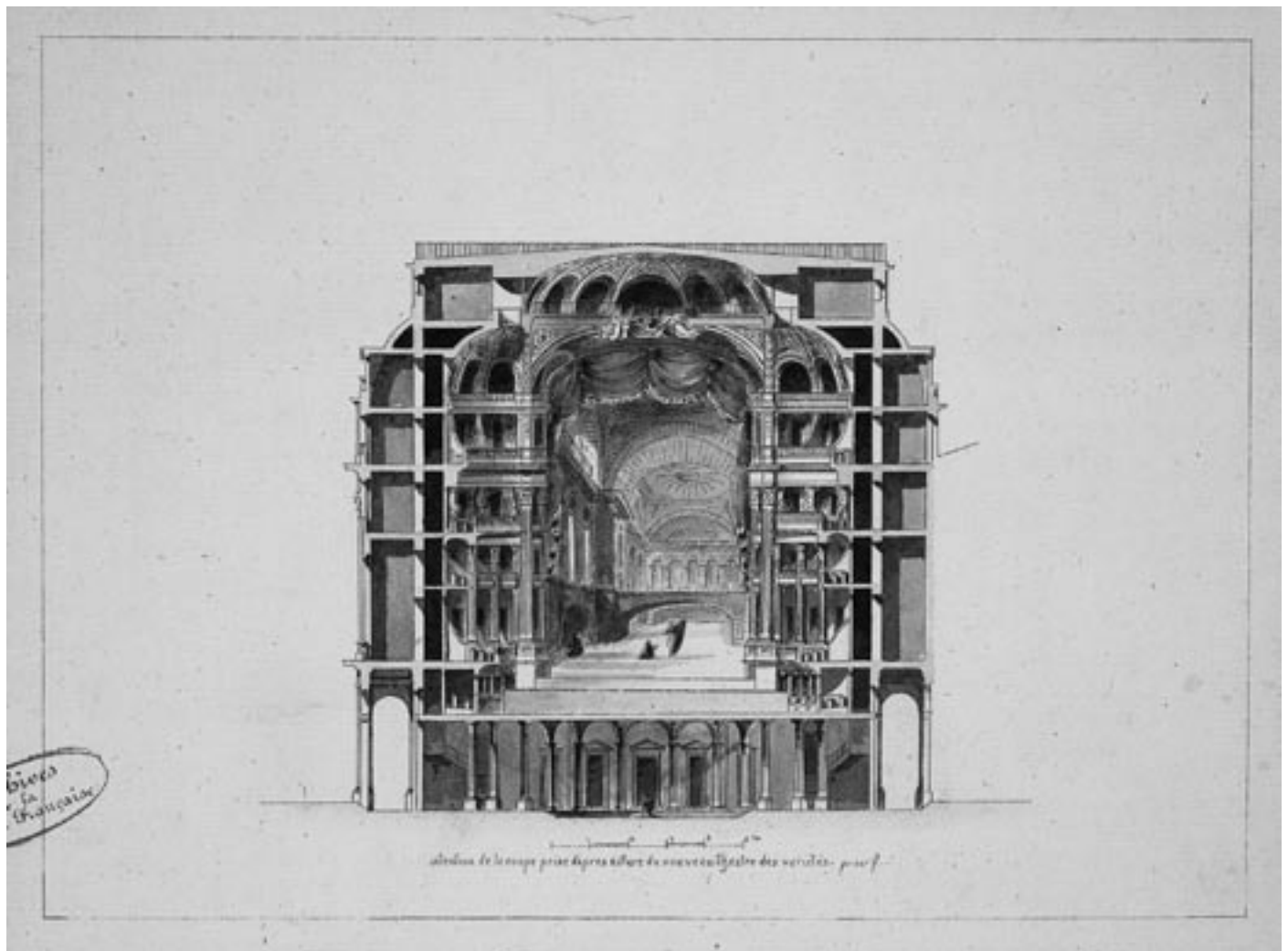
Coup d'État du 18 brumaire : instauration du Consulat.

Fin de la période révolutionnaire. La troupe de l'Odéon s'installe au Théâtre Louvois, sous la direction de Picard.

Retour progressif des Comédiens Français, avant la rédaction en 1804, du nouvel acte de société marquant la refondation de la Comédie-Française.



Coupe longitudinale de la salle, vers 1789, dessin, Archives nationales (cat. 1/2)



Coupe intérieure du Théâtre de la rue de Richelieu,
Jean-Louis Prieur (1759-1795), vers 1790,
dessin aquarellé, Comédie-Française. (cat. 21)

« La nouvelle salle qu'occupe cette troupe a été construite par M. Louis, l'architecte qui a bâti celle de Bordeaux. Elle est tout entière en pierre et en fer, et l'on assure qu'elle a coûté à M. le duc d'Orléans près de 2 millions. Ce n'est pourtant pas un monument de grand style, mais le plan en est singulièrement ingénieux, la distribution générale et commode ; et quant à la décoration de l'intérieur, elle n'est que trop riche, trop recherchée, et forme un contraste presque ridicule avec le genre des ouvrages qu'on y a vu représenter jusqu'ici. » (*Correspondance littéraire, philosophique et critique*. Par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. Édition M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, note de Meister)

SALLE 1 - LE THÉÂTRE ET LA LIBERTÉ

Le beau théâtre construit rue de Richelieu à Paris par l'architecte Victor Louis, entre 1786 et 1790, ne recevra jamais l'Opéra auquel il était destiné. Après les événements révolutionnaires de 1789, c'est une troupe comique, la troupe des Variétés amusantes, qui en fait l'ouverture, bientôt grossie, à la faveur de la Liberté accordée aux Théâtres parisiens le 13 janvier 1791, de quelques dissidents de la Comédie-Française (Théâtre de la Nation) menés par Talma, Mme Vestris et Dugazon. Nommé Théâtre de la République en 1792, il concurrence le Théâtre de la Nation sur son propre terrain, par l'excellence de son interprétation et de sa mise en scène des grands classiques. Mais surtout il se crée un répertoire nouveau, à la hauteur de ses ambitions, porte-parole des préoccupations politiques et morales de la Révolution, engagé dans son époque, fidèle à la double mission d'éducation et de divertissement qu'il s'est fixée.

Les étapes de sa construction et de ses aménagements, les vicissitudes de son histoire administrative, ses efforts pour se créer, dans la tourmente révolutionnaire, un

répertoire pertinent, pour renouveler l'esthétique décorative – décors, costumes et mise en scène – sont aussi l'histoire des hommes et des femmes – artistes, auteurs, humbles employés – qui lui ont consacré leurs talents et leur vie.

Le bâtiment, construction

De nombreux documents concernant la construction du théâtre sont conservés aux Archives nationales. On y trouve notamment les plans de chaque étage du bâtiment et une jolie coupe longitudinale de la salle. Le premier bail des entrepreneurs Gaillard et Dorfeuille indique une ouverture prévue pour avril 1789. Le théâtre ne sera inauguré que le 15 mai 1790.

Les finances du théâtre

Les registres des recettes et dépenses, conservés à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, commencent le 19 avril 1787, à l'époque où la troupe des Variétés amusantes occupait une salle provisoire dans la galerie de bois du Palais-Royal (aujourd'hui galerie d'Orléans) et se terminent le 10 mars 1798, peu après la fermeture du Théâtre de la République. Outre les recettes journalières on y trouve les paiements aux fournisseurs, aux auteurs, aux figurants, etc.

Loi du 13 janvier 1791

Tout citoyen pourra élever un théâtre public, et y faire représenter des pièces de tous les genres, en faisant, préalablement à l'établissement de son théâtre, sa déclaration à la Municipalité des lieux.

Les Variétés amusantes

la troupe des Variétés amusantes de Gaillard et Dorfeuille inaugure la nouvelle salle avec une représentation du *Pessimiste* de Pigault-Lebrun avec Monvel dans le rôle-titre et dans lequel Julie Candelle fait ses débuts avec la troupe. En principe le répertoire est limité aux comédies en un, deux ou trois actes. Mais la troupe commence à jouer des pièces en cinq actes et rencontre un grand succès avec *Charles et Caroline* de Pigault-Lebrun, un vrai drame républicain. Après la Loi sur la Liberté des théâtres de janvier 1791, la troupe propose des pièces du répertoire de l'ancienne Comédie-Française. Les aspirations de Gaillard et Dorfeuille sont réalisées par l'acquisition de Talma et cinq transfuges de la Comédie-Française, le 27 avril 1791, quand elle prend le nom de Théâtre Français de la rue de Richelieu.

Extraits du discours de clôture de Saint-Clair, au Théâtre Français de la rue de Richelieu, mars-avril 1791 (avant l'arrivée de Talma)

« Une vaste carrière s'ouvre maintenant devant nous : il n'est plus, il ne sera plus d'autre privilège que celui des talents et des travaux ; les chefs-d'œuvre de la scène française, les ouvrages même du second ordre, qui dormaient dans l'oubli, cette propriété vraiment nationale, sont devenus un patrimoine commun, une succession immense que tous sont appelés à recueillir, et l'art dramatique n'a plus d'autres bornes que celles du talent et du génie. »

« Il a donc fallu joindre aux sujets de ce spectacle des acquisitions nouvelles, et, pour faire paraître avec quelque avantage Corneille, Racine et Voltaire sur ce théâtre où jadis fut Molière, appeler à notre aide des talents déjà connus, déjà aimés du public, et qu'une tradition familiale eût familiarisés avec les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres. »

« ... la patrie... demande au génie des pièces vraiment nationales ; et le théâtre, ce moyen puissant d'instruction, ce foyer électrique de morale et de vertu, doit rendre à la liberté ce qu'il a reçu d'elle, et accélérer les progrès de la raison publique. »

« C'est à vous de rendre à Thalie un peu de sa gaîté, à élever et cette muse et sa sœur à la hauteur de leur nouvelle destination ; enfin, c'est à vous de nous aider à conserver le feu sacré du bon goût, et à augmenter encore le dépôt précieux des richesses dramatiques qui ont tant contribué à la gloire d'un peuple, auquel il ne manquait plus que la liberté pour devenir le premier peuple du monde. »

L'Affaire Talma et les débuts du Théâtre de la rue de Richelieu

La troupe de la Comédie-Française/Théâtre de la Nation est divisée entre monarchistes (les Noirs) et républicains (les Rouges). Le succès de l'ardent républicain Talma dans *Charles IX*, pièce ouvertement antimonarchiste de Marie-Joseph Chénier, a effaré les comédiens monarchistes qui ont réussi à arrêter les représentations de la pièce. Après la Loi sur la Liberté des théâtres, Talma et cinq autres comédiens (Dugazon, Grandmesnil, Mlle Lange et Degarcins et Mme Vestris) ont accepté l'offre de Gaillard et Dorfeuille. La nouvelle troupe prend pour nom le Théâtre Français de la rue de Richelieu et rouvre le 27 avril 1791, avec *Henri VIII* de Chénier.



Le cardinal de Lorraine bénit les assassins de la Saint-Barthélemy (*Charles IX*, Marie-Joseph Chénier), Alexandre Moitte (1756-1828), 1789, estampe coloriée, Vizille, Musée de la Révolution française. (cat. 32)

Les Comédiens vedettes du Théâtre de la République

En 1792-1793, la troupe accueille la famille Baptiste, avec Baptiste cadet, Baptiste aîné et sa femme. Michot, Monvel et Julie Candaille restent de l'ancienne troupe des Variétés amusantes mais une large partie quitte le Théâtre Français de la rue de Richelieu en octobre 1792. Damas fait ses débuts en 1794. Vanhove, Caroline Vanhove, Larochelle et Mlle Joly, tous de l'ancienne Comédie-Française, rejoignent le Théâtre de la République à leur sortie de prison en 1794, à la fin de l'hiver.

La troupe va se forger une identité propre, sous la direction de Gaillard et Dorfeuille. Au fil des événements, devenue Théâtre de la République, et finalement dirigée collégalement par ses « sociétaires », elle donnera des gages de civisme et de patriotisme jusqu'au jour où, avec le déclin des fortes valeurs républicaines et les difficultés financières dues en partie à la pusillanimité des pouvoirs publics, elle passera sous la direction de l'affairiste Sageret, qui va présider à un profond remaniement de sa décoration intérieure.



Jacques-Marie Boutet de Monvel (1745-1812), Claude Jean-Baptiste Hoin (1750-1817), 1787, pastel. Dijon, Musée des Beaux-Arts. (cat. 45)



Julie Emilie Candelle (1767-1834), attribué à Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803), vers 1791, huile sur bois, Coll. privée. (cat. 48)

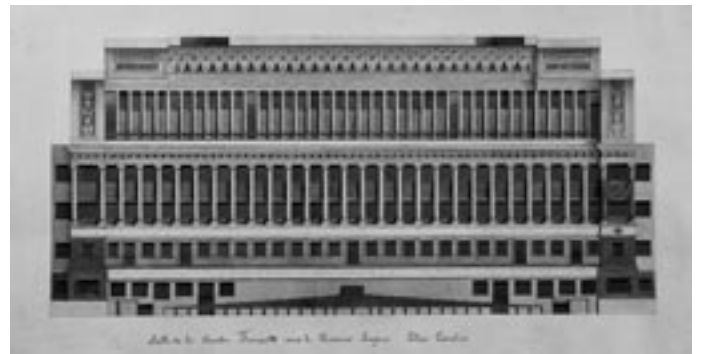


Talma dans le rôle d'Oreste (*Andromaque*, Racine), Méry Joseph Blondel. (1781-1853), vers 1820, huile sur toile, Comédie-Française (cat. 69)

Transformations de la salle, été 1798

L'architecte Moreau, adepte de l'école « antique », va remplacer l'élégante structure colossale qui soutient les balcons de la salle par une forêt de colonnes à l'antique destinées à mieux accueillir le genre tragique, mais qui va considérablement modifier la visibilité des spectateurs et dénaturer le projet initial de Victor Louis.

Sageret rouvre le Théâtre de la République ainsi transformé le 5 septembre 1798, avec sa troupe du Théâtre Feydeau, augmentée des vedettes de la troupe de Talma.



Coupe transversale de la colonnade de la salle du Théâtre de la République, Jean-Charles-Alexandre Moreau (1762-1810), vers 1805, dessin aquarellé, Comédie-Française (cat. 51)

« Le théâtre est fermé par un rideau cramoisi, couvert de lauriers, terminé par une large broderie, et une haute frange d'or.

Le fond des loges est couvert d'une étoffe cramoisie, et les appuis d'un velours de la même couleur, bordé d'une frange d'or. Les socles, les soubassements, les stylobates des colonnes, et la barre de ces mêmes colonnes sont rehaussés de palmettes bronzées. Cette nouvelle salle a été construite d'après les plans et dessins du citoyen Moreau, et les travaux en ont été dirigés par le citoyen Palaiseau ; la partie du théâtre a été confiée aux soins du citoyen Boulet, ingénieur-machiniste du théâtre des Arts et de celui de la rue Feydeau. »

(*Journal de Paris*, 7 septembre 1798)



Jean-Baptiste Henri Gougaud, dit Dugazon (1746-1809),
Henry-Pierre Danloux (1753-1809), 1787, huile sur toile, Comédie-Française. (cat. 28)

SALLE II - LE RÉPERTOIRE : DIVERTIR ET ÉDUQUER

Les théâtres doivent devenir parmi nous les écoles primaires de l'homme fait.

Une fois installée face à la concurrence, la troupe du Théâtre de la République s'est constitué un répertoire, explorant toutes les pistes, des œuvres classiques à la création relative à l'actualité la plus brûlante, jouant de l'histoire antique, de l'histoire moderne et de l'exotisme, passant de la sévère exemplarité de la tragédie à la morale plus douce de la comédie, sans négliger ni la satire ni la sensibilité larmoyante. Toujours attentifs aux demandes d'un public turbulent, les acteurs du Théâtre de la République et les auteurs contemporains qui leur ont fourni les nouveautés sont restés fidèles à la double tâche qu'ils s'étaient fixée envers leurs spectateurs : les divertir et les éduquer.

Les 25 pièces les plus jouées

1. *L'Intrigue épistolaire*,
Fabre d'Églantine : 132 représentations
2. *Le Sourde, ou L'Auberge pleine*,
Desforges : 117 représentations
3. *Catherine, ou la Belle Fermière*,
J. Candeille : 99 représentations
4. *Fénelon, ou les Religieuses de Cambrai*,
M.-J. Chénier : 79 représentations
5. *Charles et Caroline*,
Pigault-Lebrun : 73 représentations
6. *Les Étourdis*,
Andrieux : 72 représentations
7. *La Jeune Hôtesse*,
Flin des Oliviers : 71 représentations
8. *Le Souper imprévu, ou le Chanoine de Milan*,
A. Duval : 64 représentations
9. *Le Médecin malgré lui*,
Molière : 63 représentations
10. *L'École des maris*,
Molière : 63 représentations
11. *Le Consentement forcé*,
Guyot de Merville : 62 représentations
12. *La Fausse Agnès*,
Destouches : 60 représentations
13. *Crispin rival de son maître*,
Lesage : 60 représentations
14. *Les Originaux*,
Fagan : 58 représentations
15. *Le Dépit amoureux* (en deux actes),
Molière : 58 représentations
16. *Othello*,

- Ducis : 58 représentations
17. *Epicharis et Néron*,
G. Legouvé : 57 représentations
18. *Le Conteur, ou les Deux postes*,
Picard : 49 représentations
19. *Crispin médecin*,
Hauteroche : 49 représentations
20. *Robert, chef des brigands*,
La Martelière : 48 représentations
21. *L'Honnête Criminel*,
Fenouillot de Falbaire : 47 représentations
22. *Le Marchand de Smyrne*,
Chamfort : 46 représentations
23. *Tartuffe*,
Molière : 46 représentations
24. *L'Avare*,
Molière : 45 représentations
25. *Le Dédit*,
Dufresny : 45 représentations

Les 15 auteurs les plus joués

1. Molière : 485 représentations
2. Marivaux : 190 représentations
3. Pigault-Lebrun : 187 représentations
4. M.-J. Chénier : 185 représentations
5. Destouches : 184 représentations
6. Fabre d'Églantine : 179 représentations
7. Regnard : 174 représentations
8. Desforges : 158 représentations
9. Picard + coll. : 153 représentations
10. Voltaire : 143 représentations
11. Ducis : 137 représentations
12. Duval : 117 représentations
13. Fagan : 110 représentations
14. Candeille : 106 représentations
15. Dumaniant : 96 représentations



Julie Candelle dans le rôle de Catherine
(*Catherine, ou la Belle Fermière*, Julie Candelle),
Prud'hon pour la Galerie Théâtrale, d'après Sébastien Coeuré
(1778- ?), premier tiers du XIX^e siècle,
estampe, Comédie-Française (cat.75)

Dugazon dans le rôle de M. Fougères,
(*L'Intrigue épistolaire*, Fabre d'Eglantine).
galerie théâtrale Hauteceur-Martinet n° 213, 1810, estampe,
Comédie-Française (cat. 74)



Talma, dans le rôle de d'Elmance
(*Fénelon*, M.J. Chénier),
galerie théâtrale Hauteceur-Martinet n°217, 1810,
estampe, Comédie-Française. (cat. 116).



Baptiste aîné, pastel par Greuze,
New York, Frick Collection. (œuvre non exposée)



Alexandre-Martial-Auguste Damas (1772-1834),
dans *Ophis* (Lemercier), Tournelle, dit Dublin, 1798,
dessin aquarellé, Paris, Musée Carnavalet. (cat. 101)

Le Répertoire classique et la comédie

Si Molière est largement en tête des auteurs classiques joués, Marivaux est l'auteur du XVIII^e siècle dont les pièces entrent en nombre au répertoire du Théâtre de la République, comme à celui du Théâtre de la Nation. Néanmoins, la pièce la plus représentée pour toute la période est une comédie contemporaine, sans rapport avec les événements, *l'Intrigue épistolaire*, de Fabre d'Églantine.

Le nouveau drame et l'actualité

Les sujets des drames nouveaux sont éclectiques : soit, comme les adaptations shakespeariennes de Ducis ou l'adaptation que La Martelière a faite des *Brigands*, de Schiller, ils traitent de la violence politique et présentent des faits destinés à horrifier le public ou à l'enthousiasmer, soit ils évoquent de célèbres affaires où l'injustice flagrante de l'Ancien régime est mise en évidence, comme les différentes œuvres consacrées à l'affaire Calas. Patriotisme, émigration, vœux perpétuels, divorce, sont aussi à l'ordre du jour. Et les auteurs se précipitent sur la touchante anecdote de Cange, humble commissionnaire à l'âme charitable.

Le répertoire jacobin

En phase avec les événements politiques, et sous la pression des autorités, les œuvres dramatiques offrent au public, avec l'exaltation jacobine du patriotisme et d'un républicanisme pur et dur, des exemples à suivre et des caractères à éviter. L'heure n'est plus à la modération, stigmatisée par Dugazon dans sa comédie *Le Modéré*, et contredite par l'énorme bouffonnerie du *Jugement dernier des rois*, de Sylvain Maréchal.

Un sans-culotte est un homme libre, un patriote par excellence. La masse du vrai peuple, toujours bonne, toujours saine, est composée de sans-culottes. Ce sont des citoyens purs, tout près du besoin, qui mangent leur pain à la sueur de leur front, qui aiment le travail, qui sont bons fils, bons pères, bons époux, bons parents, bons amis, bons voisins, mais qui sont jaloux de leurs droits autant que de leurs devoirs. Jusqu'à ce jour, faute de s'entendre, ils n'avaient été que des instruments aveugles et passifs dans la main des méchants, c'est-à-dire des rois, des nobles, des prêtres, des égoïstes, des aristocrates, des hommes d'État, des fédéralistes, tous gens dont nous t'expliquerons,



Timoléon, huile sur toile par Charles Meynier, Montpellier, Musée Fabre. (œuvre non exposée)

sage et malheureux vieillard, les maximes et les forfaits. Chargés de tout l'entretien de la ruche, les sans-culottes ne veulent plus souffrir désormais, au-dessus ni parmi eux, de frelons lâches et malfaisants, orgueilleux et parasites.

(*Le Jugement dernier des rois*, Sylvain Maréchal)

Le répertoire exotique

Le rêve garde sa part d'importance dans l'imaginaire théâtral et il est prétexte à mise en scène, une notion qui commence à se faire jour dans la représentation. Costumes et décors participent d'une nouvelle conception esthétique du théâtre.

Les leçons de l'histoire

Pour remplir la mission pédagogique du théâtre, les auteurs s'inspirent des grands faits historiques. L'histoire romaine est fertile en épisodes destinés à

donner des leçons de républicanisme et de civisme. Les auteurs ne se privent pas d'y puiser des sujets qui rencontrent plus ou moins l'adhésion du public, en fonction de l'actualité immédiate. Le jeu des « applications » est pratiqué quotidiennement dans les salles de théâtre transformées en vastes forums.

« L'histoire, ce témoin du temps, ce flambeau de la vie, l'histoire qui dormait muette dans les livres, va s'animer pour nous et ressusciter tour à tour les plus grands personnages et les plus célèbres époques du premier, du plus colossal des peuples de l'antiquité, ce tableau des vertus romaines est digne des yeux des Français, qui sauront y puiser de quoi surpasser leurs modèles. C'est ce tableau vivant que nous allons offrir ; heureux, si cette tentative obtient votre suffrage, et si vous nous donnez les moyens qui dépendent de votre autorité, d'étendre, même aux classes pauvres, le bienfait de ce nouveau genre d'instruction nationale. »

(François de Neufchâteau)

SALLE 3 - LA TROUPE, DÉCORS ET COSTUMES

La base de la troupe, en 1790, est encore largement constituée par les comédiens des Variétés amusantes. L'arrivée de Talma et des transfuges de la Comédie-Française, en faisant évoluer le répertoire, va également transformer la troupe, désormais vouée à des représentations plus sérieuses.

La plupart des comédiens des Variétés quittent le Théâtre de la République en 1792 et sont remplacés par des sujets soigneusement choisis, qui vont partager avec une grande cohésion les moments les plus durs et les plus exaltants de leur carrière.

Après la chute de Robespierre, quelques anciens de la Comédie-Française rejoignent la troupe, tandis que les autres essaient dans les différents théâtres de Paris, créant une concurrence plutôt néfaste à la création. Le Théâtre de la République ferme en 1798, et rouvre le 5 septembre avec la troupe réunie par Sageret.

Les Comédiens du Théâtre de la République



Mlle Joly, anonyme français, années 1790,
huile sur toile, Comédie-Française (cat. 129)



Mlle Vanhove, huile sur toile, coll. privée.
(œuvre non exposée)



Grandmesnil, dans le rôle de Harpagon (*L'Avare*, Molière),
Jean-Baptiste Desoria (1758-1832), vers 1800,
huile sur toile, Comédie-Française. (cat. 125)

**Les Anciens du Théâtre de la Nation
et quelques nouveaux du Théâtre Feydeau**



François-René Molé (1734-1802), Louis Marie Sicard, dit Sicardy ou Siccardi (1746-1825), vers 1800, huile sur toile, Comédie-Française. (cat. 136)



Joseph Jean-Baptiste Albouy, dit Dazincourt (1747-1809), dans le rôle de Crispin (*le Légataire universel*, Regnard), Adèle Romance-Romany (1769-1846), années 1800, huile sur toile, Comédie-Française (cat. 137)



Louise-Françoise Contat (1760-1813), anonyme français fin XVIII^e siècle, pastel, Comédie-Française (cat. 138)



Marie-Antoinette Joséphine Mézeray (1774-1823), Antoine Jean Joseph Ansiaux (1764-1840), vers 1800, huile sur toile, Comédie-Française (cat. 141)

Décors et costumes

Talma est sans doute responsable de la haute qualité de la mise en scène au Théâtre de la République. La recherche de fidélité historique et de réalisme dans les décors et les costumes est une importante innovation. Les peintres Dussaux et Lemaire créent un stock de trente décors dont vingt sont des décors de répertoire, servant pour de nombreuses pièces du répertoire. Le registre du machiniste, Brésillon ou Brisson, nous offre d'importants renseignements sur l'emploi de ces décors. Jusqu'en février 1798, Boucher dessine les costumes. Il est remplacé par Dublin au moment de la réunion de 1798. Le registre du costumier, Chevalier, présente un tableau de l'emploi des costumes du stock créé par le théâtre. Toutes ces qualités de mise en scène, de décor, de costumes et d'éclairage culminent dans une pièce de Ducis, *Abufar*, dont le décor (par Degotti) et l'atmosphère, recrée par l'emploi de nombreux accessoires, annoncent déjà les recherches vers un plus grand réalisme du drame préromantique.



Baptiste aîné, 8 portraits dans différentes attitudes et différents rôles, années 1790, dessins, Paris, Musée Carnavalet. (cat. 132)



Rideau pour *Cincinnatus* (Antoine-Vincent Arnault), Lemaire, 1794, dessin, Bibliothèque nationale de France, Opéra. (cat.153)



Talma et Mlle Vanhove dans *Abufar, ou la Famille arabe* (Ducis), dessin par Amélie Munier-Romilly, Comédie-Française. (cat. n° 102)



***Ophis*, Lemerrier**, Lemaire, 1798, dessin, Bibliothèque nationale de France, Opéra. (cat.154)

« Ce théâtre se distingue particulièrement par la fraîcheur des décorations, la vérité des costumes, et le soin que l'on met à tous les accessoires d'un ouvrage. En cela, nous le disons avec franchise, il doit servir de modèle à tous les autres théâtres de l'Europe. »

Affiches, annonces et avis divers, le 7 avril 1792



Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, dite Mlle Mars (1779-1847),
Alexandre-Evariste Fragonard (1780-1850), vers 1800,
miniature, Comédie-Française. (cat. 144)



Tartuffe, Jean Duplessi-Berteaux (1767-1855),
estampe, Comédie-Française (cat. 183)

Le système Sageret. Les réunions

La concurrence de la troupe de l'ancienne Comédie-Française qui s'installe au Théâtre Feydeau en 1795 nuit au beau succès du Théâtre de la République. En décembre 1796, Mlle Raucourt réunit au Théâtre Louvois une troupe regroupant les principaux tragédiens de l'ancienne Comédie. Des comédiens quittent le Théâtre de la République pour rejoindre la troupe de Mlle Raucourt ou celle du Théâtre Feydeau. Pour subsister, Talma est souvent en tournée. Les recettes sont désastreuses en 1797 et le Théâtre de la République, exsangue, est contraint de fermer ses portes le 19 février 1798.

« Des amateurs se divisent chaque soir d'une manière inégale. On voudrait aller au Louvois, on rend quelques visites à Feydeau, et l'on a tout à fait abandonné la République. Ce théâtre allait fermer faute de recette ; une main bienfaisante lui a envoyé quelques secours. Il ouvrira encore le mois prochain. On demande aux artistes de ces trois théâtres pourquoi ils ne se réunissent pas ; le public le désire vivement ; ces messieurs font semblant de le désirer aussi ; mais cela est trop difficile ; des engagements, des brouilleries, des querelles, de gros crédits entravent cette réunion. »

Le Feuilleton des spectacles, le 11 mars 1797

Le projet d'une réunion des différentes troupes issues de l'ancienne Comédie-Française est en partie réalisé par l'entrepreneur Sageret, qui cumule la direction des trois théâtres les plus importants de la capitale. À partir du 1^{er} avril 1787, il introduit dans sa troupe au Théâtre Feydeau des comédiens vedettes du Théâtre de la République, effectuant ainsi une première réunion. Cette troupe s'installe au Théâtre de la République le 5 septembre. Devant l'échec de la tentative de Sageret, le gouvernement prend enfin ses responsabilités et œuvre à la reconstitution du Théâtre Français, devenue réalité fin mai 1799.

Le répertoire du système Sageret

Le répertoire de la troupe réunie par Sageret est dominé par les comédies légères du répertoire du Théâtre Feydeau. Avec l'arrivée de comédiens de la troupe de Talma, la tragédie prend sa place avec des reprises d'*Agamemnon*, de *Macbeth* et de *Charles IX*.

Parmi les créations, la tragédie de *Blanche et Montcassin* et la comédie *Les Projets de mariage* remportent le plus de succès. *Ophis*, tragédie « égyptienne » de Lemercier, malgré une mise en scène soignée, un décor et des costumes exotiques, ne réussit pas. Le drame *Falkland*, qui réunit les vedettes masculines des deux troupes, Talma et Molé, n'est joué que cinq fois.

L'affaire Sageret et la Réunion sous la tutelle de François de Neufchâteau

Dès la fin d'octobre 1798, Sageret est à la tête de deux troupes dramatiques, une à l'Odéon et l'autre au Théâtre de la République. Mais les relations entre Sageret et les comédiens se dégradent rapidement. La troupe de l'Odéon se libère de sa tutelle et bénéficie du grand succès de la pièce *Misanthropie et Repentir* adaptée de Kotzebue. Le Théâtre de la République ferme ses portes le 24 janvier 1799 et les vedettes de la troupe partent en province, pour gagner une subsistance que ne leur a pas procurée la gestion brouillonne de Sageret.

La Réunion de 1799

Mahéault est nommé par le ministre de l'Intérieur François de Neufchâteau pour s'occuper de la réouverture du Théâtre de la République et d'un rassemblement des comédiens. Après l'incendie de l'Odéon, le gouvernement prend enfin l'affaire en main et œuvre à la réunion des comédiens qui s'installent au Théâtre de la République le 30 mai 1799.

Cette « nouvelle » troupe, sous le nom de Théâtre Français de la République, est composée de comédiens qui ont joué soit au Théâtre de la République, soit au Théâtre Feydeau, soit dans la troupe de Mlle Raucourt. Certains, comme les Baptiste, Damas, Michot, et Mlle Mars n'ont jamais fait partie de la troupe de l'ancienne Comédie-Française. Le choix, un peu forcé, de la salle Richelieu comme lieu de la réunion des comédiens semble renforcer l'idée d'une certaine continuité avec la troupe de Talma. L'essentiel du personnel, des décors et des costumes proviennent du Théâtre de la République. La présence de Talma assure aussi une permanence dans le travail de mise en scène. Enfin, un certain nombre de pièces du répertoire du Théâtre de la République entrent au répertoire de la troupe réunie. Et des auteurs comme Ducis, Arnault, Lemercier et Duval restent fidèles à Talma.

On peut affirmer sans trop se tromper que, lorsque l'histoire de la Comédie-Française recommence en mai 1799, c'est bien l'esprit du Théâtre de la République



Dugazon dans le rôle de Bernadille (*la Femme juge et partie*, Montfleury),
estampe, Comédie-Française.

qui domine. Talma est la vedette incontestée d'une troupe renouvelée, qui voit disparaître ou partir à la retraite les grands acteurs de l'Ancien régime. Autour de lui s'organise une nouvelle esthétique, du jeu, du décor, du costume, et se constitue un répertoire qui va conduire à la révolution romantique.

SALLE 4 François-Joseph Talma

Vedette incontestée de la troupe du Théâtre de la République, Talma en fut aussi ce que l'on appellerait aujourd'hui l'animateur. On sent sa présence aussi bien dans les choix du répertoire que dans les pratiques nouvelles du jeu et de la mise en scène. Décors, costumes, mouvements de la figuration, sont sous son contrôle. Ami de jeunesse de Bonaparte, il va contribuer, sous le Consulat et l'Empire, à conforter l'image culturelle de la France que Napoléon tient à répandre en Europe. Sous la Restauration, il reste l'interprète idéal de la tragédie classique, et l'inspirateur de ce qui va devenir, sans qu'il le connaisse lui-même, le drame romantique.



Talma, dans le rôle de Néron (*Britannicus*, Racine), Eugène Delacroix (1798-1863), 1853, huile sur toile, Comédie-Française (cat. 122)



Édité par le musée de la Révolution française
à l'occasion de l'exposition :

Patriotes en scène
Le Théâtre de la République, 1790-1799

20 avril – 16 juillet 2007-04-02

Domaine de Vizille, place du château
B.P. 1753, 38220 Vizille
www.musee-revolution-francaise.fr
Téléphone : 04 76 68 07 35
Télécopieur : 04 76 68 08 35
Courriel : musee.revolution@cg38.fr

Exposition réalisée
en partenariat avec la Comédie-Française
et avec l'aide de :

Monsieur Olivier Blanc, Paris
Monsieur Barry Daniels, Paris
Archives nationales, Paris
Bibliothèque historique de la ville de Paris
Bibliothèque municipale de Grenoble
Bibliothèque nationale de France, Paris
Musée des Arts décoratifs, Paris
Musée des Beaux-arts, Carcassonne
Musée des Beaux-arts, Dijon
Musée des Beaux-arts, Marseille
Musée des Beaux-arts, Rouen
Musée des Beaux-arts, Strasbourg
Musée Carnavalet, Paris
Musée Girodet, Montargis
Musée Ingres, Montauban
Musée du Louvre, Paris
Musée du Périgord, Périgueux
Théâtre national de l'Odéon, Paris

Commissaires généraux :
Alain Chevalier,
conservateur en chef du Patrimoine,
Directeur du musée.
Joël Huthwhol, conservateur-archiviste
de la Comédie-Française

Commissaire scientifique :
Jacqueline Razgonnikoff
Barry Daniels, historiens du théâtre

Graphisme : Jean-Noël Duru
Impression : Imprimerie des Deux-Ponts

Attachée de conservation : Emmanuelle Macaigne
Administratrice du domaine de Vizille : Anne Buffet

Edition musée de la révolution française, © 2007
ISBN 978-2-909170-15-2
Journal d'exposition gratuit

